

La Voix de Paris 27 juillet 45  
**Paris vous parle**



**Partir**

A la terrasse d'un café des boulevards, envahi par les soldats et les civils de toutes nations. Les garçons s'affolent, hélés à chaque instant par des voix anglaises, américaines, russes, polonaises, espagnoles, etc... Cependant, un petit groupe de Parisiens occupe une table et s'entretient des vacances prochaines.

— Moi, dit une jeune fille, je vais dans le Midi.

— Moi, dit un jeune homme, je pars pour la côte basque.

— Moi, dit le comédien Bélières, je voudrais aller plus loin encore...

- Où ça ?
- A l'étranger.
- Pourquoi ?

— Pour entendre parler français !

**Les bêtises...**

André Glde raconte :

— Il y a bien longtemps de cela... certain jour que je m'inquiétais de trouver Valéry si soucieux, si fatigué :

« — Je me souviens, me dit-il, d'une absurde féerie que j'avais vue dans ma première enfance. Il y avait là un pauvre type, qui, après une journée de tribulations, espérait trouver un peu de repos dans une chambre d'auberge. Mais, chaque fois qu'il se couchait et s'apprêtait à dormir, les meubles de la pièce commençaient à danser, les pieds du lit se soulevaient, les couvertures fichaient le camp et d'affreux

diablotins descendaient de la cheminée ou jaillissaient de la fenêtre ouverte. Le malheureux patient disait alors, sur le ton de voix résigné :

« — Allons ! Voilà les bêtises qui recommencent ! »

Admirable apologue ! Les bêtises de l'homme (guerres, massacres, dévastations sans nombre) sont infiniment plus terribles et meurtrières que celles auxquelles se livraient ces facétieux diablotins de féerie. Et le sage, qui ne doit point s'en étonner quand elles se déchaînent à nouveau, n'a qu'à soupirer : « Les voilà qui recommencent ! » tout en gardant l'espoir, sans cesse démenti par les événements, qu'un jour viendra peut-être où elles ne recommenceront plus.